

CORPS D'EXTRAITS

DE

ROMANS

DE CHEVALERIE.

TOME IV.

A 93
150

12 3/5

~~CORPS~~ D'EXTRAITS
DE
ROMANS

DE CHEVALERIE;

Par M. le Comte DE TRESSAN,
de l'Académie Française.

TOME QUATRIÈME.



12-1-31



A PARIS,

Chez PISSOT, père & fils, Libraires, quai
des Augustins.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY



RECHERCHES

*Sur l'Origine des Romans inventés
avant l'Ere - Chrétienne & avant
que l'Europe fût policée.*

DANS le début de ce Recueil ; j'ai effayé de donner une idée de l'esprit de la Chevalerie , des Romans & des Poëmes qui nous ont transmis les lois , mœurs & coutumes des premiers Chevaliers Européens : mais n'ayant parlé que superficiellement de leur origine , je dois aux Lecteurs de ce Recueil , de ne me pas borner à de simples conjectures , & de mettre sous leurs yeux des faits assez frappans pour qu'ils puissent asseoir leur jugement.

L'Europe, dans les derniers siècles qui ont précédé la fondation de Rome, étoit plongée dans la plus affreuse barbarie; il n'y avoit que les provinces méridionales qui fussent peuplées; celles du nord n'étoient encore habitées que par quelques peuples sauvages peu nombreux: des forêts immenses occupoient les pays élevés, des marais & des rivières sans digues inondoient les plaines; nul culte extérieur de religion ne les réunissoit; la loi du plus fort étoit la seule qu'ils connussent. On pourroit dire que dans ces pays barbares & malheureux, l'homme attendoit l'homme pour l'instruire, & que la terre l'attendoit aussi pour la rendre féconde.

Les Européens méridionaux n'étoient point assez nombreux pour refluer vers le nord; nul attrait d'ailleurs ne pouvoit les y porter, & le cinquante-cinquième degré

de latitude leur paroïffoit être la borne des pays habitables.

L'Asie plus heureuse, plus anciennement habitée, nourrissoit des peuples immenses dans son sein: non-seulement c'est de l'Asie que sont sortis les grands législateurs & les premiers conquérans; mais cette belle & fertile partie du monde, de même qu'une ruche immense, envoya des essaims de tous les côtés, dont plusieurs allèrent s'établir jusqu'au soixantième degré nord. C'est-là que, s'emparant des pays les plus voisins de la mer, ils fondèrent un empire assez considérable pour qu'il portât de nouvelles colonies jusques dans la Grèce. Maîtres de la Scandinavie, & des pays connus aujourd'hui sous le nom de Danemarck, Gothie, Jutland, Norwège & pays adjacens, ces nouveaux peuples, sous le nom de Cimbres,

viii DE L'ORIGINE

devinrent assez puissans pour subjuguier la Saxe, la grande Westphalie, les Gaules, pénétrer jusqu'en Italie, & faire trembler la République Romaine, dont les armes avoient déjà subjugué de vastes empires. Ce fut par l'alliance que les Cimbres firent avec des peuples qu'ils n'auroient pu vaincre, & qui les égaloient en force comme en valeur, ce fut suivis des anciens Helvétiens connus alors sous le nom d'Ambrons, des Saxons & des peuples des bords de la Vistule, sous le nom de Teutons, qu'ils pénétrèrent de l'Elbe jusqu'aux provinces méridionales des Gaules; qu'ils vainquirent les légions Romaines; que le seul corps des Ambrons battit le consul Cassius-Longinus vers l'embouchure du Rhône; & que, réunis avec les Cimbres, ils taillèrent en pièces l'armée Romaine commandée

par Scaurus, & détruisirent les deux corps que Manlius & Cépion amenoient à son secours.

La République Romaine ne s'étoit point vue jusqu'alors dans un si grand danger : les Cimbres, les Teutons & les Ambrons commençoient à traverser les Alpes, & à descendre en Italie en-deçà du Pô, lorsque des dissentions s'élevoient déjà dans le sein de la République, entre Marius & Sylla. L'intérêt commun, l'amour de la patrie réunirent pour quelque temps ces deux fiers ennemis ; & tous les deux, suivis du jeune Marcellus, qui commençoit à mériter la grande renommée ou le vainqueur de Syracuse devoit parvenir, marchèrent pour défendre la République en danger. Une cinquième armée Romaine, sous les ordres de ces généraux, s'avança pour s'opposer à l'inondation des peu-

ples redoutables du nord , réunis au nombre de trois cents cinquante mille combattans, & suivis de leurs familles qu'ils avoit amenées , en croyant marcher à des conquêtes certaines.

Le courage & l'habileté de Marius arrêterent leurs efforts ; il fut , en temporisant , accoutumer les Romains à voir de près ces peuples plus grands, plus forts qu'eux, & dont l'aspect étoit hideux & terrible ; il les vainquit en trois grandes batailles, dont la dernière se donna dans la plaine de Verceil, qui peut être regardée comme le tombeau des premiers Cimbres, Teutons & Helvétiens réunis. Leurs bataillons cédant à la tactique & au courage des Romains, furent entr'ouverts, taillés en pièces ; ceux qui crurent s'échapper par la fuite , furent massacrés par leurs femmes, qui les attendoient la hache levée sur leurs chariots ,

qui poignardèrent leurs enfans à leurs yeux, & qui, se jetant avec fureur au milieu des Romains, ne voulurent pas survivre à la défaite de leurs époux. Cette destruction entière de l'armée des Cimbres, laissa leur pays sans défense. Les vieillards & les enfans étoient les seuls qui n'eussent pas marché dans cette expédition ; & la consternation se répandit dans ces provinces du nord, qui restèrent plusieurs années hors d'état de prendre les armes. Ce fut environ quarante ans après la destruction des Cimbres, que les armées Romaines pénétrèrent jusque dans la Scythie, en poursuivant Mithridate. Ce prince, l'un des plus grands hommes qui soient nés pour étonner la terre & pour subjuguier les esprits ; forma l'entreprise la plus digne d'un génie supérieur & propre à

commander aux autres hommes.

Entre l'embouchure du Tanais, qui porte ses eaux dans les Palus Méotides & la mer Caspienne, il existoit plusieurs peuples belliqueux & jaloux de leur liberté : les Chroniques Islandoises, au rapport de M. Mallet (1), nomment deux peuples principaux qui se réunirent sous les ordres d'un Scythe, chef de la religion régnante dans le cœur de l'Asie. Les Ases, habitans de riches pays au pied du mont Taurus, étoient voisins d'autres Asiatiques connus déjà sous le nom de Turcs : tous les deux suivoient le même culte, & ce culte s'éloignoit peu de celui

(1) Je ne peux trop exhorter les lecteurs à recourir à l'Introduction à l'Histoire du Nord, par M. Mallet ; cet ouvrage doit être regardé comme un des plus instructifs & des meilleurs du dix-huitième siècle.

des patriarches (1). Les Aſes s'honoroiſent du titre d'enſans du Dieu qu'ils adoroient ſous le nom d'Odin : leur principale ville étoit Aſgard, (2) c'eſt-à-dire, la ville du Dieu ſuprême. Sigge étoit le grand-prêtre du culte ſimple que ces peuples lui rendoient : douze Drottars, choiſis parmi les gens les plus éclairés & dans les familles les plus illuſtres, offroient avec lui les vœux de la nation au

(1) Il eſt à remarquer que toutes les religions qui ſe ſont étendues, ſont ſorties de l'Asie ; que toutes ont eu la même ſimplicité dans leur origine ; que toutes ont eu pour baſe la religion révélée aux Patriarches ; que Fo-Hy, Hermès, Confucius, Moÿſe, Zoroaſtre, Odin, Mahomet, ont adoré un Dieu créateur, immuable, éternel ; & que, quoique l'intérêt perſonnel des Légiflateurs ait varié, défiguré, ſurchargé le culte ſimple du Dieu ſuprême, ils l'ont toujours adoré comme le principe créateur & moteur de tout ce qui exiſte dans la nature.

(2) On croit que la ville d'Aſoph eſt la même que celle qui portoit le nom d'Aſgard.

xiv DE L'ORIGINE

Dieu suprême, & rendoient la justice.

Sigge eut le courage d'essayer de dérober ses compatriotes au joug dont les armées victorieuses de Pompée les menaçoit ; il leur fit croire qu'il étoit animé par l'esprit de la divinité ; il fit plus , il osa prendre le nom d'Odin. Sa femme Friga , spirituelle, audacieuse comme lui , fut leur persuader de même qu'elle étoit inspirée : elle devint pour son époux ce que la nymphe Egérie avoit été pour Numa ; & les deux peuples réunis , crurent que la divinité même parloit par leur voix , & jurèrent de les suivre jusqu'aux extrémités de la terre.

Odin ayant passé le Tanaïs à la tête des Ases & des Turcs confondus ensemble , & ne formant qu'un même peuple qui croyoit fermement qu'il étoit conduit par

la divinité même, Odin remonta vers le nord ; quelquefois il combattit, & ses armes furent toujours victorieuses ; plus souvent encore il parla : son éloquence & celle de son épouse égaloient leur courage, & l'un & l'autre avoit presque également le don de s'exprimer en vers avec facilité.

C'est de tous les temps que la poésie est nommée le langage des dieux ; son harmonie semble être une suite de celle qu'on admire dans l'univers : ils enchantèrent & persuadèrent presque tous les peuples des pays qu'ils traversèrent ; ils s'en firent des sectateurs zélés & soumis. L'armée d'Odin grossissoit de jour en jour : elle traversa presque sans résistance la grande Westphalie, la Saxe ; mais, déjà trop nombreuse pour s'établir dans ces vastes contrées, habitées par des peuples également nombreux & bel-

liqueux, Odin eut la sagesse de ne leur imposer d'autre joug que celui de la religion ; & remontant toujours vers le nord, il s'empara facilement des grandes îles & des bords de la mer Baltique, devenus presque déserts par la destruction totale de la formidable armée des Cimbres, tombée sous l'épée de Marius. C'est dans la Jutlande, la Zélande, la Fionie, la Scanie qu'Odin fonda son empire : bientôt il fut assez puissant pour s'étendre dans la Norwège, & dans tous les vastes pays qui bordent le grand golfe de Botnie. C'est-là que, maître absolu, regardé comme un dieu par ses innombrables sujets, il altéra le culte de ses pères ; il crut même devoir adopter une partie des fables, chères encore à ces sauvages habitans du nord ; il sentit que, pour se proportionner à leur foi-

bleffe & les retenir pour toujours, il avoit besoin d'une mythologie. Avec le secours de Friga, Odin compofa celle dont les chroniques Iflandoifes nous ont confervé la plus grande partie dans l'écrit nommé l'*Edda*, & dans le poëme nommé la *Volufpa*. Lorsqu'il compofoit ces deux ouvrages, & lorsqu'il annonçoit de nouvelles lois, on lui voyoit toujours à la main la tête de Mimmer, renommé par fa fageffe; il l'avoit confervée; il avoit l'air de la confulter, d'en recevoir des réponfes, & de ne répéter que les oracles & les avis qu'il en recevoit. C'est dans ces deux monumens de la religion d'Odin, qu'on reconnoît une partie des anciennes fables nationales qu'il avoit adoptées par politique, & celles qu'il avoit crues néceffaires pour captiver l'esprit de fes anciens